

Charlotte Valentin

# FRAGMENTATIONS



Tome 1  
**Fissures**

Charlotte Valentin

Fragmentations

*Tome 1. Fissures*

© Charlotte Valentin, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-6754-6

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À vous, piliers de ma toile, si proches ;  
À toi, si loin déjà, si près pourtant  
Et pour toujours ;  
En attendant la prochaine ronde de notes autour du feu.*

# **PROLOGUE**

## **Souviens-toi...**

*« Les souvenirs oubliés ne sont pas perdus. »*

*Sigmund Freud*

**Mai 2016.**

**La Roseraie.**

**6 heures 55.**

Ses yeux se sont ouverts trop brutalement. Ils tâtonnent et sautillent dans l'obscurité à la recherche d'une aspérité à laquelle s'accrocher, d'un brin de réel, d'un indice de localisation géographique qui puisse éclairer l'incompréhension et caler la boussole.

Son esprit balaie les possibilités. Elle préférerait dégager son bras pour essuyer la sueur qui perle sur son front, toucher le sol pour vérifier et remettre les morceaux en place ; mais elle est engluée dans l'horreur, et l'urgence vitale est ailleurs. Il faut remettre le cerveau dans le bon sens. Seules quelques secondes seront nécessaires.

Elle est allongée dans un lit.

Première certitude.

Elle respire.

Son cœur martèle et peine à ralentir.

Elle n'est peut-être pas morte, en fait. Elle a peut-être survécu.

La douceur de ce qui l'entoure parvient à ses sens et caresse sa peau.

Elle est chez son arrière-grand-mère.

Non. Ce n'est pas possible. Le matelas serait plus dur et l'édredon, qui dégage ce concentré unique d'odeurs accumulées dans le siècle écoulé, écraserait lourdement son corps.

Elle est chez sa grand-mère.

Non. Elle ne veut plus dormir chez sa grand-mère. Elle ne supporte plus sa distance et son regard qui l'analyse, la jauge et la juge comme s'il se demandait

par quel étrange hasard cette bizarrerie naturelle a pu atterrir dans la famille. Et si toutefois elle se trouvait là-bas, elle entendrait les vaches et les poules.

Alors elle est dans sa chambre à *la Roseraie*. Dans son lit. Sous sa couette.

La grosse caisse interne s'assagit instantanément. Est-ce que c'est possible ?

Sa main se fraie douloureusement un passage jusqu'à son front, dans un mouvement d'agitation fiévreuse encore empreint de peur et de terreur. La sueur qu'elle essuie ajoute à la sensation de moiteur de ses mains.

Le sang. C'est le sang qui colle ses doigts. Elle doit vérifier ses blessures, appeler à l'aide. Quelqu'un peut peut-être faire quelque chose pour elle. Maintenant.

# **PARTIE 1**

## **Errance**



## **CHAPITRE 1**

### **Le point**

*Comment définir précisément là où tout commence et se noue ?*

*Un lieu précis, un endroit déterminé.*

*Un instant marquant l'origine d'une action et servant de repère pour la date.*

*Ou la Maille d'un tricot, nécessaire au maintien des fils, pour poursuivre une ligne ; et relier les points.*

***Septembre 2034.***

***Frangé Ouest de la montagne du Centre.***

***14 heures d'après l'inclinaison du soleil.***

La porte claque si fortement que je sursaute presque. Je ne bouge plus. La tension violente que ma main exerce sur le sachet me ramène à la conscience de ce qui se passe autour de moi. Nos portes de feuilles et de bois peuvent-elles réellement émettre un son si bruyant ? Je n'ai pas entendu de pas. Je suis sûre que la porte n'était pas ouverte. Elle n'est jamais ouverte. Quelqu'un a ouvert, est entré, elle s'est refermée violemment. Il faut que je pose ce sachet, que je pose l'attache, que je coupe le mince filet d'eau qui goutte du premier seau. Non. Pas l'eau. Si quelqu'un est là, il saura que l'eau a cessé de couler.

Je n'entends rien. Tout ceci est ridicule. Où sont les autres ? Sur la parcelle. Personne ne devrait être ici.

Mon cœur ralentit. Je respire de nouveau. Doucement. Tout doucement. Il ne faut pas faire de bruit. Je lâche le filet d'attache. Je pose le sachet, je sors délicatement mon couteau. Je n'entends toujours rien. Doucement, je me retourne. Il n'y a rien. Il faut que j'aille voir cette porte, sans bruit. Quelques années de cette vie nous ont appris à nous déplacer comme des fantômes. Sans un craquement, sans un bruissement, sans un froissement, j'arrive près du passage vers l'entrée. Je glisse contre le mur, le bras relevé, le couteau prêt à s'abattre. S'il y a quelqu'un, où est-il ? Où a-t-il eu le temps d'aller ? Dans les autres boyaux ? Ou attend-il juste derrière ce mur ?

Mon pouls s'accélère. Je me penche doucement. Encore quelques millimètres et j'apercevrai l'entrée au travers du miroir de surveillance. Encore un peu.

Je le vois. Mon cœur se dilate. Ce n'est que lui.

Je pourrais respirer et lui demander pourquoi il enfonce une des règles fondamentales de notre communauté, pourquoi il a claqué cette porte. Je préfère le regarder dans cette toute petite glace qui surveille les angles morts et les points d'entrée. Il est si beau, mon bébé. Je souris, je l'entends presque me répondre « je ne suis pas un bébé ». Non, c'est vrai. C'est grand, six ans.

Il s'est laissé glisser au pied du mur du premier boyau. Assis, il serre ses